

UN ÉLEVEUR EN DEVENIR

Pour Christophe, l'agriculture a encore un avenir

FONTAINE-LES-VERVINS Élève au lycée agricole, Christophe Bouxin représentera les Hauts-de-France le 24 février à Paris lors de la finale nationale des Ovinpiades, concours de jeunes bergers.

Fils d'un éleveur de vaches laitières dans les Ardennes, Christophe Bouxin s'est, dans le cadre de ses études au lycée agricole de la Thié-rache à Fontaine-les-Vervins, découvert une passion pour un autre type d'élevage ces derniers mois : celui des moutons. Au point, pour cet élève de deuxième année de BTS productions animales, de prendre part aux Ovinpiades, concours national opposant les jeunes éleveurs dont il a remporté, le 17 janvier, la finale régionale à l'institut de Genec'h (Nord), plus ancien établissement d'enseignement agricole de France. Gagnant ainsi son billet pour la finale nationale, disputée le 24 février à Paris dans le cadre du salon de l'agriculture. En attendant d'en découvrir avec la crème des bergers de demain, le jeune homme de 20 ans évoque l'échéance à venir, le métier d'éleveur, son avenir et celui d'une profession qu'il compte épouser sans crainte et avec passion, une fois son diplôme en poche.

Quelles qualités faut-il avoir pour faire un bon berger ?
Déjà, l'organisation, c'est très important, parce qu'en dehors de l'épreuve théorique toutes les épreuves sont chronométrées au concours. Il faut aussi savoir analyser les animaux, les comprendre, savoir repérer les animaux qui vont être un peu différents des autres, individualiser chaque animal.

« Des éleveurs travaillent pendant 6 mois à perte. La passion prend le dessus. »

La passion prend le dessus. »

C'est l'œil de l'éleveur. Ici au lycée, je ne saurais pas distinguer les 115 moutons les uns des autres, mais sur un lot comme celui-là, on va repérer les comportements un peu anormaux. Mais chez moi, dans notre élevage de vaches laitières, je connais vraiment chaque vache, et vais savoir vous dire le comportement de chacune d'entre elles. Ici, je distingue surtout les meneuses.

Être champion régional, c'est une carte de visite, un plus sur un CV d'éleveur ?

Je pense, surtout avec la mention 'Paris, participation à la finale nationale'. C'est en tout cas une grande fierté d'être champion régional. Je ne m'y attendais pas vraiment, en plus, je m'y étais préparé, mais il y avait vraiment du niveau.

Comment tes parents, éleveurs, ont vécu ta victoire ?



Dans le cadre de leur deuxième année de BTS, Christophe et ses camarades de classe s'occupent de l'atelier ovin du lycée. L'Ardennois s'est ainsi pris de passion pour l'élevage des moutons.

tes projets ? Reprendre l'exploitation familiale, ou te lancer dans l'élevage ovin ?

Je veux m'installer avec mon père et mon oncle et faire de l'élevage laitier en priorité. Après, pourquoï pas avoir une troupe de brebis.

À côté, pour diversifier et faire quelque chose que j'aime en plus. Mais avant cela, je veux me laisser un petit laps de temps. J'aimerais bien aller voir autre chose ailleurs, peut-être travailler chez moi à mi-temps et travailler l'autre moitié du temps comme marchand de bêtes, ou alors carrément partir quelques

Ils étaient vraiment fiers de moi. Ils savent que j'aime ça, et se sont dit que ça montrait mon attachement à ce métier. Maintenant, je veux viser plus haut.

Quelles sont tes ambitions à Paris ?

La première place. Le podium, ce serait déjà très bien, mais je vais viser la première place à fond.

Ce concours fait-il l'objet d'un entraînement spécifique ?

Notre quotidien ne change pas, mais je vais essayer d'approfondir les points où j'ai le plus de difficultés, où je vais pouvoir grappiller les points plus facilement, et me perfectionner sur certains domaines où j'ai vu que j'aurais pu avoir plus de points à Genec'h, comme le parage (mettre une brebis sur le dos) où je peux améliorer ma rapidité.

Ton quotidien, justement, quel est-il la bergerie ?

À chaque intercor, le matin, on fait toujours un petit détour par la bergerie avec deux copains. Le soir, il y a également 5 à 10 minutes de réflexion avec un prof ou quelqu'un de l'exploitation pour parler de l'atelier. Le midi, il faut toujours qu'on passe aussi. C'est nous qui gérons l'atelier, donc c'est comme si c'était notre élevage. Il faut le surveiller, c'est beaucoup d'attention à leur donner.

En parlant d'élevage, quels sont

mois à l'étranger, au Canada ou en Nouvelle-Zélande, pour découvrir une autre culture mais aussi une autre façon de travailler.

Est-ce que ça ne fait pas peur, à 20 ans, de se lancer dans une carrière d'éleveur, quand on sait les difficultés rencontrées par les agriculteurs ces dernières années ?

C'est encore très difficile, mais l'agriculture est vraiment un métier de passion, surtout l'élevage. Tous les éleveurs que vous croirez font ce métier par passion, et peu peuvent vous dire 'demain j'arrête les bêtes'. Même quand ça ne gagne pas, vous remarquerez qu'ils vont jusqu'au bout, parce que c'est leurs bêtes (sic). Je pense que c'est l'un des seuls métiers où les gens peuvent se lever pendant six mois pour travailler à perte, mais pour autant ils vont aller soigner leurs bêtes, les bichonner, parce que ce sont des êtres vivants et qu'il faut s'en occuper quand même. Demain, dans l'automobile, si ça ne marche pas, la machine on la coupe et c'est tout. Les animaux, il faut les nourrir tous les jours, on les aime, on est attachés à eux, et dans tous les cas il faut se lever et c'est la passion qui prend le dessus. Moi, je sais que c'est la passion qui me pousse à me faire ça. Derrière, on sait qu'il y a encore des filières rentables et le but, à l'avenir, sera vraiment d'être des techniciens et de profiter de ce que nos animaux peuvent nous donner pour continuer à gagner nos vites.

Agriculteur est-il aussi un métier d'avenir, selon toi ?

Oui, on ne pourra jamais se passer de l'agriculture. Quelle que soit la production, les tendances évoluent et ne sont jamais fixes, que ce soit dans le lait ou dans la viande. On aura toujours besoin d'agriculture en France, même pour la céréale. Moi, ça ne me fait pas peur. Il y a encore de l'avenir.

Propos recueillis par Simon Bétel

Les Ovinpiades, c'est quoi ?

Concours ouvert aux élèves des lycées agricoles, les Ovinpiades opposent, comme leur nom l'indique, des jeunes se passionnant pour l'élevage ovin. Des futurs bergers, quoi. Agés de 16 à 24 ans, les participants sont départagés à travers cinq épreuves, dont une théorique comportant une quinzaine de questions sur le mouton, son alimentation, sa reproduction ou encore la génétique. « On nous présente un certain nombre de béliers et un lot de brebis, et on nous demande au quel bélier on mettrait avec telle brebis, en fonction de ce que veut faire l'éleveur avec ses brebis », illustre Christophe. Quatre épreuves pratiques complètent le concours : le parage (mettre une brebis sur le dos, pour pouvoir lui tailler ses ongles), l'analyse de l'état de santé de l'animal, l'analyse de son état d'engraissement, et l'épreuve de tri au cours de laquelle les apprentis bergers doivent manier un bûton électronique et séparer certains brebis du troupeau. A Genec'h, Christophe a devancé 33 étudiants venus des cinq départements des Hauts-de-France (Nord, Pas-de-Calais, Oise, Aisne et Somme), mais ils étaient plus de 700 à travers la France, sur la ligne de départ de cette 13^e édition. A Paris, ils seront encore une trentaine en lice.